

Cesar Vallejo (1892-1938)

Ausente

Ausente! La mañana en que me vaya
más lejos de lo lejos, al Misterio,
como siguiendo inevitable raya,
tus pies resbalarán al cementerio.

Ausente! La mañana en que a la playa
del mar de sombra y del callado imperio,
como un oiseau lugubre me vaya,
será el blanco panteón tu cautiverio.

Se habrá hecho de noche en tus miradas;
y sufrirás, y tomarás entonces
penitentes blancuras laceradas.

Ausente! Y en tus propios sufrimientos
ha de cruzar entre un llorar de bronces
una jauría de remordimientos!

Absent

Absent ! Le matin où je partirai
plus loin que le loin, vers le Mystère,
comme suivant une ligne inéluctable,
tes pieds glisseront au cimetière.

Absent ! Le matin où vers la plage
de la mer d'ombre et l'empire silencieux,
comme un oiseau lugubre je partirai,
c'est le blanc panthéon qui te rendra captive.

Il se fera une nuit dans tes regards ;
et tu souffriras, et alors te vêtiras
de pénitentes blancheurs lacérées.

Absent ! Et dans tes propres souffrances
il faut que croise entre les pleurs des bronzes
une meute de remords !

Absent

Absent! The morning when I go away
farther than far, to the Mystery,
as if following the inevitable ray,
your feet will slide into the cemetery.

Absent! The morning when, like a rueful bird,
I go away to the shore of
the sea of shadow and silent empire,
the white pantheon will be your captivity.

Night will have fallen in your glances;
and you will suffer, and the acquire
penitent lacerated whitenesses.

Absent! And in your own suffering
amid a wail of bronzes
a pack of remorse will lope by!

Ce poème est extrait des *Hérauts noirs* (1919), le premier recueil publié par Vallejo.

Il existe une excellente traduction de la *Poésie Complète* de Vallejo, chez Flammarion (par Nicole Réda-Euvremér). Consultez-la.

Je me permets ici une variation personnelle (qu'on excusera, ou pas, par conséquent). En particulier, au premier quatrain, ce *raya* pose un problème : « ligne » ou « trace » ou « raie », ou même rayon » (on pencherait vers « rayure », i.e effacement définitif au fur et à mesure de l'avancée !) ; et ce *panteon* du 8^{ème} vers se doit, à mon sens, de se garder intact : il fait massivement résidence pour cette captivité. Dans le 1^{er} vers du premier tercet, ainsi que dans l'ensemble du 2nd tercet, j'ai choisi une franche proximité avec le texte : Vallejo dit *bronces*, et ces « bronzes » sont des objets solides, pas seulement le métal dont ils sont faits. Des objets qui bornent le parcours de la souffrance, des incontournables, et qu'il faut « traverser » certes, mais Vallejo dit bien *ha de cruzar*, et j'ai préféré conserver l'image d'une sorte d'itinéraire où l'on « croise » (croisière, croisement, croix) ; et je vois que dans sa version, Clayton Eshleman est allé chercher un *lope by*, qui indique un passage à foulées souples au milieu de ces bronzes têtus et désespérants. Bien entendu, il est absolument impossible, dans ce sonnet, de contraindre la langue à la rime ; les rimes originelles sont déjà des cris, les voyelles mouillées pleurent en fin de ligne. Et que ce soit le français ou l'anglais, il n'existe pas de mot aussi insoutenablement beau que l'espagnol *remordimientos*, qui conclut – un mélange d'inquiétudes, de regrets, d'« intranquillités » (dirait Pessoa), de morsures qui ont élu résidence dans l'esprit et le rongent pour l'éternité.

J'ai observé (peut-être ai-je tort) que le poème de Vallejo nécessite toujours une approche au plus strict de sa syntaxe, au plus précis du lexique mis en œuvre ; un poème de Vallejo, on sent immédiatement qu'il se pense lui-même en train de devenir poème, et de s'affirmer tel. De sorte qu'achevé, il est saisi d'un air d'*indiscutable* : c'était *ça*, et pas autrement ; il y avait urgence à *devenir*, mais cela ne devait pas se donner des airs ; il fallait atteindre la cible, et ne pas tergiverser. Le poème de Vallejo est un défi à la mort de tout : cet homme fut un très grand vivant ; il souffrit lui-même beaucoup. La parole poétique est sa revanche, jamais bravache, jamais affectée, toujours solidement sincère, et charpentée pour résister au sort.

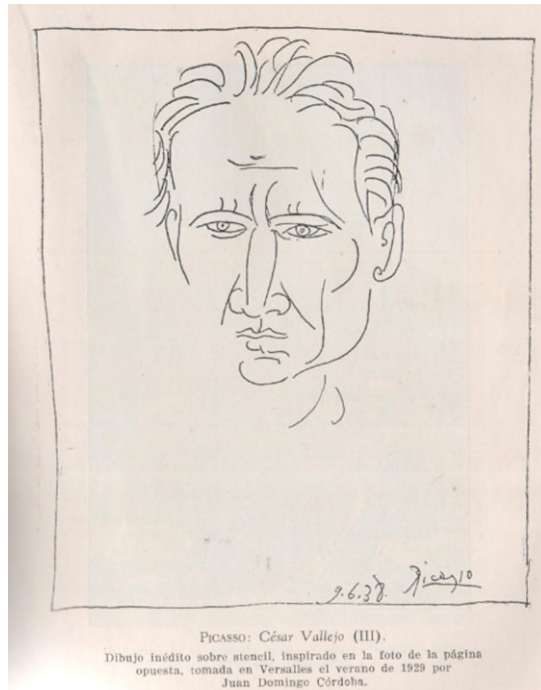
« Je suis né le jour où Dieu était malade. » Cette dérision mérite d'être relevée. Perfection.

Version en langue anglaise, in *The Complete Poetry*, Cesar Vallejo, edited and translated by Clayton Eshleman, University of California Press, Berkeley Los Angeles London, 2007.

Je me permets également de renvoyer sur Poezibao à ma contribution en 2009 – biographie & citations – en deux parties :

[première partie](#)

[deuxième partie](#)



Vallejo, par Picasso

La tombe de Vallejo est au Montparnasse, division 12.
Elle est constamment visitée : offrandes, drapeaux, galets, messages.
Il veille du fond de l'obscur.